

LE BICORNE DE NAPOLEON au Musée de Sens

LA BATAILLE DE WATERLOO

* * * * *

Avant de vous narrer l'historique du bicorne de Napoléon je vais remettre en mémoire, pour ceux qui aurait un peu oublié, ce que fut la bataille de Waterloo.

Elle s'est déroulée le 18 juin 1815 et terminée par une victoire décisive de deux armées : celle des alliés, commandée par le duc de Wellington, composée de Britanniques, d'Allemands et de Néerlandais, et celle des Prussiens, commandée par le maréchal Blücher ; toutes deux opposées à l'armée française dite Armée du Nord emmenée par l'empereur Napoléon 1^{er}.

La commune de Waterloo se situe à une vingtaine de kilomètres au sud de Bruxelles, en Belgique. Les combats n'eurent pas lieu à Waterloo mais un peu au sud, sur le territoire des communes de Lasne, Braine-l'Alleud et de Genappe. La bataille a souvent été appelée en France « bataille de Mont Saint-Jean ». En Allemagne, elle est appelée « bataille de Belle-Alliance ».

C'est la dernière à laquelle Napoléon prit part personnellement. Il en prit le contrôle en France durant la période dite des 100 jours, malgré son désir de poursuivre la lutte avec de nouvelles forces qui se reconstituaient, il dut, par manque de soutien politique abdiquer quatre jours après son retour à Paris. Quelques chiffres :

74 000 fantassins - 12 600 cavaliers - 266 canons - 7 000 morts - 18 000 blessés - 8 000 prisonniers - 7 drapeaux.

Les Belligérants : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Royaume de Prusse. Royaume des Pays-Bas. Royaume de Hanovre. Duché de Nassau. Duché de Brunswick.

Les Commandants : Napoléon 1^{er} - Arthur Wellesley de Wellington - Gebhard Leberecht von Blücher - Guillaume II des Pays-Bas.

WATERLOO le 18 JUIN 1815

« Si mes ordres sont exécutés, nous coucherons ce soir à Bruxelles », déclare Napoléon aux généraux penchés sur leurs cartes dans la ferme du Gros-Cailloux. En cette aube du 18 juin 1815, tous les espoirs sont permis. La partie va se jouer entre Charleroi et Bruxelles.

Trois jours plus tôt, l'Empereur prenant les devants est entré en Belgique avec l'intention d'empêcher la jonction des armées alliées : les Anglais de Wellington et les Prussiens de Blücher.

Le 16, il a culbuté les seconds à Ligny, mais Ney l'a mal secondé et les vaincus ont pu s'échapper. Grouchy est parti à leurs trousses. Quant aux Anglais ils se sont retranchés sur le Mont-Saint-jean, plateau dominant un petit village au nom encore inconnu : Waterloo.

Napoléon a pris position plus au sud, sur les hauteurs de la Belle-Alliance. Il compte bien écraser Wellington avant le retour des Prussiens. Mais la matinée du 18 se passe en attente, la pluie ayant détrempé le terrain. Enfin, un peu avant midi l'attaque commence contre Mont-Saint-Jean dont les abords sont défendus par des bâtiments transformés en redoutes : le château de Hougomont, les fermes de la Haie-Sainte et de papelotte. Les Papelottes. Les divisions de Drouet d'Erlon partent les premières à l'assaut contre les « habits rouges », mais l'ennemi résiste et elles reculent en désordre. A son tour, Ney lance des charges furieuses contre le Mont-Saint-Jean sans pouvoir entamer les lignes anglaises. Voyant le tournoiement infernal de sa cavalerie, Napoléon s'inquiète de ce massacre.

Ney a-t-il perdu la tête ? Le malheureux ! s'écrit-il, c'est la seconde fois depuis avant-hier, qu'il compromet la fortune de la France !

Rien n'est pourtant perdu car on entend Grouchy à qui l'Empereur a envoyé l'ordre de venir le rejoindre. Vers 19 heures, enfin les troupes apparaissent vers l'est. Mais ce n'est pas Grouchy : c'est Blücher qui vient épauler ses alliés.

Attaqués de front et de flanc les Français tourbillonnent. A son tour la cavalerie charge. En vain Napoléon jette-t-il dans la bataille ses dernières réserves ; ses bataillons se font culbuter et la panique grandit. Maintenant c'est la débâcle bientôt transformée en déroute.

Pour couvrir la retraite de l'Empereur, la veille garde se fait hacher sur place, tandis que l'héroïque Cambronne lance aux Anglais son mot immortel : « La Garde meurt et ne se rend pas ! ». La nuit est tombée lorsque Napoléon, qui a en vain cherché la mort, roule en voiture vers Paris. Il espère encore pouvoir regrouper ses fantômes de régiments et arrêter l'invasion. Ses illusions vont disparaître, les Chambres ne lui laissant le choix qu'entre la déchéance et l'abdication.

* * * * *

NAPOLEON

Napoléon 1er est né à Ajaccio le 15 août 1769, mort le 5 mai 1821 sur l'Île Sainte-Hélène, c'est le premier empereur des Français du 18 mai 1804 au 6 avril 1814 et du 20 mars 1815 au 22 juin 1815. Second enfant de Charles Bonaparte et Laetitia Ramolino, Napoléon Bonaparte est un militaire, général dans les armées de la Première République, née de la Révolution, commandant en chef de l'armée d'Italie puis de l'Armée d'Orient. Il est sacré Empereur en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804 par le Pape Pie VII.



* * * * *

LE BICORNE DE NAPOLÉON au Musée de Sens

Dés le 17 janvier les Musées de Sens mettaient à l'honneur Napoléon Bonaparte pour célébrer le bicentenaire de la bataille de Waterloo du 18 juin 1815 en la salle de la Salamandre. Propriété des Musées de Sens, le bicorne que portait Napoléon à Waterloo, des trésors, souvenirs étaient mis en évidence, dans des vitrines bien appropriées pour mettre en valeur tous ces objets de collection remarquables.

Ajouté au chapeau, l'habit de chasse porté à Sainte-Hélène par Napoléon fait partie du voyage en Wallonie. Cet uniforme fut l'objet d'un don aux Musées de Sens de la part de Louis-Etienne Saint-Denis, fidèle serviteur de Napoléon qui s'est éteint à Sens en 1856. Il est enterré dans le cimetière de Sens (allée centrale). Ce costume orné d'épaulettes d'officier général ainsi que la plaque Grand-croix de la Légion d'honneur ont passé dans diverses expositions mondiales, dont l'Australie.

Grâce à un don du général Duchesne, les Musées de Sens possèdent le bicorne. Le chapeau et un habit de chasseur à cheval de l'empereur vont être prêtés au Musée Wellington de Waterloo à l'occasion du bicentenaire de la bataille.

Napoléon aurait commandé tout au long de sa vie plus de 200 bicornes mais seulement 19 ont été authentifiés dont celui de Sens.

Attardons-nous sur ce qu'est ce fameux chapeau de Napoléon, surnommé le « Petit Chapeau ». C'est l'un des symboles qui caractérise la figure de l'empereur Napoléon 1^{er}. Bicorne simple en feutre noir ou en castor sans galon ni plumet avec une cocarde maintenue par une ganse en soie noire, dont la coiffe est en satin. Durant sa carrière militaire, Napoléon Bonaparte porte les coiffures militaires distinctives des différentes divisions.

Ils sont tous confectionnés par le chapelier Poupard, plusieurs chapeaux sont conservés dans les musées. Le plus ancien porté à Marengo, se trouve au Musée de l'Armée de Paris. Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard, détail du chapeau que David a peint d'après un exemplaire porté à Marengo. Pour les besoins du tableau.

Un autre chapeau est porté hors des cérémonies officielles, de forme simple sans broderie ni galons dont le modèle est appelé sous l'Empire « chapeau français ».

Un autre chapeau est porté pour la première fois par Isabey dans son dessin Bonaparte à la Malmaison. Il généralisa par la suite son usage à partir de 1803. Dimensions : 43 cm de long, 21 cm de hauteur, dans le fond du chapeau on peut lire l'inscription du chapelier « Au temple du gout Poupard Md chapelier galonnier, Palais égalité n° 32 Paris ».

Le prix du chapeau était au départ 48 francs mais Poupard le fit monter à 60 puis à 80. Chaque année le service de garde-robe de l'empereur en achetait quatre qui devaient durer trois ans Napoléon avait la tête sensible, Il devait forcer avant de le mettre. La taille variait de 44 à 47 centimètres pour 24 à 26 de haut. Il porta une cinquantaine de chapeaux dont certains se perdaient lors des batailles. Il en emporta quatre pour son exil à Sainte-Hélène.

La ville de Sens est très fière de son patrimoine culturel.

* * * * *

L'EXIL DE NAPOLEON

Le pestiféré de Sainte-Hélène.

Le 17 octobre 1815, Napoléon 1^{er} débarque à Sainte-Hélène, ce lieu perdu où les Anglais ont choisi de l'exiler. Instruit par l'histoire des cents-jours, le cabinet

britannique a mis tout en œuvre pour ne pas laisser un souverain déchu la moindre chance de ressusciter l'Empire une fois de plus. L'isolement de Sainte-Hélène est une solide garantie.

Un fort attachement de troupes décourage en outre toute velléité d'évasion. Seules quelques personnes ont été autorisées à accompagner l'Empereur : les généraux Bertrand et Montholon avec leurs épouses, le général Gourgaud, Las Cases et son fils, quelques serviteurs dont le valet Marchand, le mamelouk « Ali », Cipriani, Santini et Noverraz.

Pendant les premiers mois, Napoléon est hébergé par la famille Balcombe, aux Briars ; puis on l'installe à Longwood House, une résidence au confort sommaire, isolée sur un plateau humide battu par les vents. L'exilé jouit en théorie d'une certaine liberté de mouvement à l'intérieur de l'île mais, pour éviter les vexations des Anglais qui l'épient continuellement, il restreint lui-même ses promenades.

Le sort du captif s'aggrave singulièrement dès l'arrivée du gouverneur Hudson Lowe, que Londres a chargé d'instructions rigoureuses. Hanté par l'éventualité d'une évasion, Hudson Lowe exerce une surveillance mesquine et vexatoire qui isole peu à peu Longwood.

Cela exaspère Napoléon qui préfère bientôt se cloîtrer sur son domaine. La vie à Longwood se fait chaque jour plus désespérante. Les promenades à cheval ou en calèche s'espacent. Les visiteurs se font rares. L'atmosphère de la résidence devient étouffante. Les familles se jalourent et se querellent. L'entourage s'éclaircit. Les Cases à qui Napoléon dictait ses souvenirs, est expulsé à la fin de 1816. Gourgaud, puis Madame de Montholon regagnent l'Europe.

Napoléon ne peut s'accoutumer au désœuvrement. L'ennui l'accable. L'espoir de quitter Sainte-Hélène, ou simplement de voir son sort adouci, s'évanouit au fil des mois. A travers ses entretiens avec son entourage et les souvenirs qu'il dicte à Las Cases, puis à Gourgaud, Montholon ou Marchand, Napoléon s'attache à façonner l'image qu'il souhaite léguer à la postérité.

Les Anglais n'ont pas compris que le régime sévère qu'ils imposent à l'ex-Empereur contribue à lui conférer l'auréole du martyr au lieu de le faire oublier. La légende napoléonienne se nourrira abondamment de l'exil de Sainte-Hélène. Cependant, la santé du prisonnier décline. Les médiocres médecins qui l'assistent sont incapables de le soigner. Douleurs et nausées se font plus fréquentes. L'Empereur rédige son testament en avril 1821 et s'éteint quelques jours plus tard, le 5 mai.